



Poitou-Charentes,
Vendée, Maine et
Loire et Bretagne



Dans le bocage vendéen, un système bio performant qui permet de dégager du revenu et du temps libre

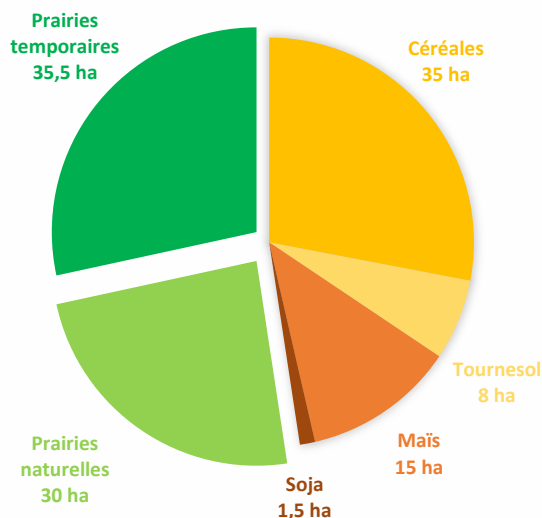
Au GAEC AGROCAP

Au GAEC AGROCAP, les innovations mises en œuvre au fil des années doivent être rentables et en adéquation avec les objectifs que les associés se sont fixés en matière de qualité de vie. Le passage en bio en 2010 s'inscrit dans cette continuité.



ÉLÉMENTS-CLÉS DE L'EXPLOITATION

125 ha



DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 2 associés, 1 salarié à temps plein et 0,7 salarié saisonnier

SAU : 125 ha

- 35 ha de céréales
- 8 ha de tournesol
- 15 ha de maïs (dont 8 ha en ensilage)
- 1,5 ha de soja (objectif entre 3 et 7 ha en 2016)
- 35,5 ha de prairies temporaires (dont 12 ha de luzerne)
- 30 ha de prairies naturelles

Troupeau :

- Caprin : 420 chèvres saanen > 310 000 l livrés
150 chevrettes
15 boucs
- Bovin : 40 vaches allaitantes limousines et la suite
10 bœufs de 3 ans
- Hors-sol : 560 cages mères lapins (en SARL)

2 sites de production distants de deux kilomètres

Irrigation possible sur 15 - 20 ha

Une partie de l'exploitation en zone de captage (33 ha) et le reste de l'exploitation en bassin versant.

Des sols profonds et froids au printemps (70 ha) et une partie séchante sur 50 ha.

COLLECTION THÉMA



▶ TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

En 1994, Mickaël PASQUIER et Laurent VINCEDEAU finalisent leur projet d'installation avec la maman de Mickaël sur la ferme de « Malatrait » à la Flocellière.

• Des objectifs clairement définis

«Après une expérience professionnelle dans le para-agricole nous souhaitons construire quelque chose ensemble. Sur la plan économique, nous recherchons une rentabilité avec des résultats financiers vite atteints pour en vivre rapidement ». « Coté travail, notre objectif était clairement très social avec pour chacun un week-end libre sur deux et trois semaines de congés par an. Cela était très important pour nos vies de famille et pour notre épanouissement personnel ».

« Nous devons mécaniser vite certains travaux comme l'alimentation sans pénaliser le revenu ». Le GAEC AGROCAP a pu installer le troupeau caprin dans des bâtiments bovin existants et les aménager pour un coût très raisonnable. L'atelier lapin était déjà en production avec la maman de Mickaël.

A l'installation, le GAEC a travaillé sur 2 points essentiels :

- Adaptation de l'exploitation à la PAC de l'époque
- Optimisation du potentiel des sols avec, la mise en place de l'irrigation sur environ 30 ha, ce qui a permis d'augmenter les rendements fourragers de 20 à 25 % et de diminuer très significativement les achats à l'extérieur.

«Jusqu'en 2000 notre niveau d'autonomie en fourrage atteignait tout juste 80 % et cela ne nous convenait pas».

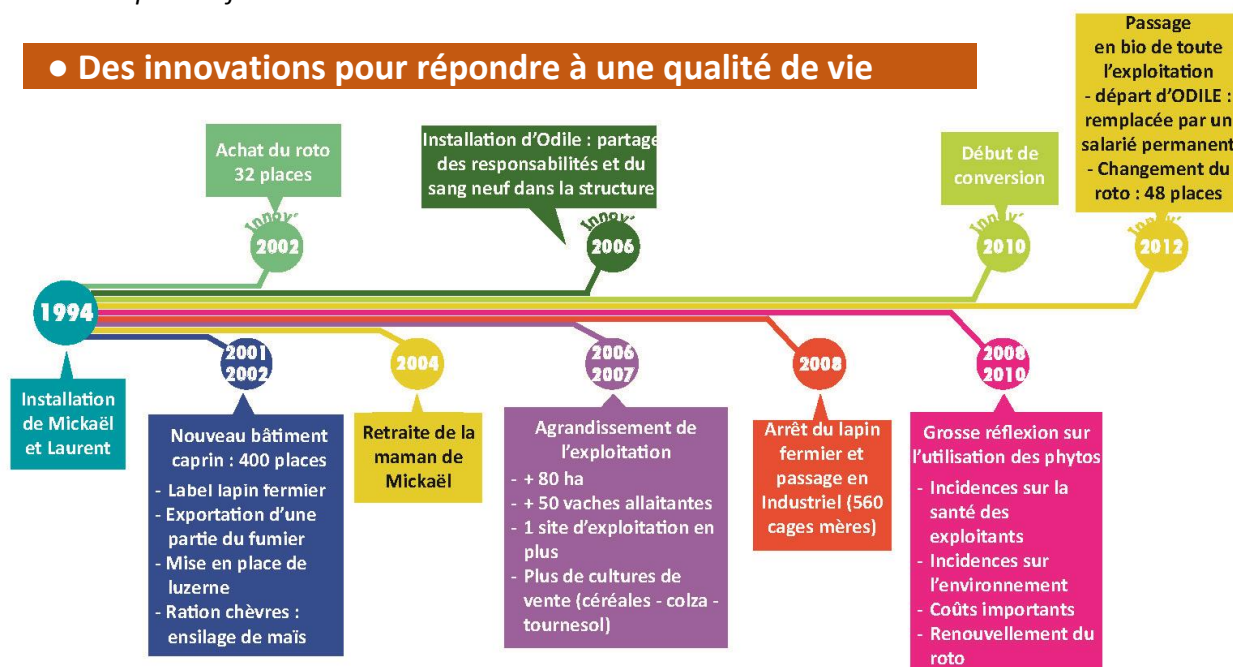
Au début des années 2000, une optimisation de temps consacré à la traite devenait nécessaire. La réflexion engagée débouche rapidement en 2002 sur **la construction d'un bâtiment de 400 places** et **l'achat d'un roto de traite 32 places**.

« Pour nous qui voulions optimiser notre temps de travail quotidien et rendre le travail du weekend possible à une seule personne, l'achat du roto a vraiment été un choix déterminant et innovant. Il nous a permis d'atteindre nos objectifs. »

Le choix **du passage en bio en 2010** est une continuité vis-à-vis des objectifs en matière de qualité de vie des associés.

« Pour nous le passage en BIO est un défi à relever : produire une alimentation saine avec notre exploitation en préservant bien sûr l'environnement mais aussi notre santé, plus d'utilisation de pesticides : quel confort !... ».

• Des innovations pour répondre à une qualité de vie



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



► L'INNOVATION ...POINT PAR POINT

● Les changements mis en place

La rotation des cultures demande une plus grande réflexion pour garder une bonne cohérence du système de production. Après un cycle de 6 années en cultures de vente les surfaces passent 3 années en prairie temporaire.

Sur le troupeau caprin, la ration a été un peu modifiée avec :

- Des fourrages plus riches en protéines
 - . Enrubannage de luzerne (toutes les premières coupes)
 - . Foin de luzerne
 - . De l'affouragement en vert
- Le maintien de l'ensilage de maïs
- Moins de concentré dans la ration

« Pour assumer nos choix, notamment sur le travail, les charges de structures (bâtiment, matériel) ont augmenté mais cela était indispensable et nous l'assumons pleinement. »

● Critères de satisfaction

« En production BIO il faut accepter de ne pas tout maîtriser mais l'anticipation et la surveillance sur le troupeau et sur les cultures sont déterminantes pour obtenir de bons résultats ».

« Sur le troupeau, un rendement laitier de 800 litres par chèvre nous convient parfaitement. Dans notre système, nous devons être particulièrement vigilent sur les problèmes d'acidose et sur le niveau d'azote soluble dans la ration ».

« Pour les cultures, notre approche est différente : on ne nourrit pas les plantes mais on nourrit le sol. Pour les fourrages, nous obtenons des rendements similaires aux conventionnelles et les valeurs alimentaires sont au moins aussi bonnes ».

Sur l'aspect productivité, les rendements des surfaces fourragères n'ont pratiquement pas changés. Grâce à l'irrigation, la quantité de matière sèche produite à l'hectare est identique. Pour les cultures de vente, les rendements à l'hectare sont légèrement inférieur pour les cultures d'été et très correct pour des céréales d'hiver biologiques cultivées en mélange avec des protéagineux (45-55 qx /ha).

« En production bovine, la race Limousine est la plus adaptée à notre système... » Les bovins allaitants valorisent parfaitement les 30 ha de prairies naturelles et avec une période de vêlage en Avril – Mai cela permet de bien gérer le suivi des 2 troupeaux (mises-bas des chèvres en janvier –février).

● Quelles limites ?

« Sur le troupeau caprin, la principale insatisfaction concerne l'élevage des chevrettes. Nous ne sommes pas au point dans la conduite de cet atelier qui représente l'avenir de notre cheptel. Nous devons travailler sur le logement, améliorer le suivi sanitaire et trouver une alimentation plus performante ».

« Sur les cultures, la principale limite est la gestion des mauvaises herbes et notamment le rumex. Les choix de rotation (2 cultures d'été successives) puis l'arrachage manuel sont les seules solutions pour enrayer la prolifération de cette plante en culture BIO. Après 2 ans de galère nous organisons un arrachage avec une équipe de salariés (4 personnes) généralisés sur l'ensemble des cultures et les premiers résultats paraissent intéressants. Globalement pour les cultures nous devons consacrer plus de temps à la préparation des sols et au suivi des cultures qu'en conventionnel.».

Petite Histoire de la laiterie La LEMANCE à la VERRIE

Laurent est le président du groupement de producteurs CBF qui travaille en étroite collaboration avec la laiterie de La Lémance. Il est très investi dans le développement de la structure sur la Vendée avec l'implantation d'un site de transformation dans le nord-est du département à La Verrie.

- A la base : 2 producteurs laitiers BIO caprin dont le lait part pour être transformé à Montayral dans le Lot et Garonne.
- Pour les 2 éleveurs la production de lait est bien maîtrisée mais la production de fromages leur est totalement inconnue.
- D'où l'idée de trouver un partenaire pour :
 - . Transformer leur lait localement
 - . Créer de l'emploi
 - . Valoriser les produits dans le réseau BIOCOOP

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

En 2015, la marge nette en atelier caprin est la même que la marge précédemment réalisée en conventionnel soit 150 €/1 000 l. La conversion en bio a entraîné quelques investissements indispensables (autochargeuse, matériel pour les cultures...). A hauteur de 65 000 €.



2 Impact environnemental

Ni engrais ni pesticide. Aménagement paysager des abords de la ferme.



3 Aspect travail

2 week-ends de libre sur 3 (du vendredi soir au lundi matin) hors période de pointe. 3 à 4 semaines de congés par an. Evaluation de la qualité de vie : Laurent 9,5/10 et Mickaël 9/10.



REGARDS CROISÉS

• Regard d'éleveur

« Si notre parcours était à refaire, on le referai. On vit correctement de notre travail mais on ne vit pas que pour travailler. On a su garder le temps nécessaire pour du temps libre et nos vies de famille. Nous travaillons environ 50 heures par semaine tout en préservant les objectifs fixés lors de notre installation :

« A la base on est plutôt curieux et conscients qu'il y a encore plein de choses à faire. Nous avons beaucoup de contacts professionnels et personnels. Les échanges avec d'autres producteurs sont toujours une source d'enrichissement.

Demain, nous aurons autant d'animaux, peut être sur plus de surfaces. Nous devons adapter la main d'œuvre et travailler davantage en réseau.

Nous aurons des projets jusqu'au bout de notre carrière avec l'envie de pouvoir transmettre notre outil de travail. »

Mickaël PASQUIER et Laurent VINCEDEAU
GAEC AGROCAP

• Regard de technicien

Depuis plus de vingt ans les 2 associés du GAEC AGROCAP gardent le même cap : avoir une bonne efficacité économique de l'outil de production tout en conservant du temps libre pour la vie de famille et les engagements personnels. La taille du troupeau caprin à peu évoluée par contre la surface disponible, aujourd'hui, permet d'optimiser l'autonomie alimentaire. Les 2 éleveurs ont toujours eu le souci d'être le plus autonome possible pour l'alimentation du troupeau caprin.

Le choix de conversion en BIO correspond parfaitement à leur démarche de produire du lait avec une alimentation saine tout en respectant l'environnement, en préservant la santé de leurs familles et en conservant du temps libre. Pour ces éleveurs curieux et toujours en recherche de nouveaux projets la conversion BIO est un challenge qu'ils ont mûrement réfléchi et qui va sûrement conforter la bonne rentabilité de leur exploitation.

L'implantation de quelques hectares de soja pour gagner en autonomie protéique, illustre parfaitement l'audace de ces éleveurs toujours en quête d'innovation. Un rendement de 30 quintaux /ha est attendu pour valider ce choix cultural.

Bernard Poupin - Conseiller du dispositif INOSYS Réseaux d'Élevage - Vendée

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Mai 2016 - Réf. : 00 16 502 017 - ISBN : 978-2-36343-729-7 – ISSN : 2416-9617
Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Valérie Lochon (CRA APLC)
Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Bernard Poupin - Atlantic Conseil Elevage 17-85 - bernard.poupin@atlantic-conseil-elevage.fr
Nicole Bossis - Institut de l'Élevage - nicole.bossis@idele.fr

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier de FranceAgriMer, du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE

